

	Riouallon Jean-Marie : Né le 8-10-1879 à Saint-Pol ; 1903, prêtre, professeur à Saint-Yves Quimper ; 1906, maison Saint-Joseph ; décédé le 7-10-1908.
--	---

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. l'abbé Riouallon (Jean-Marie), décédé à la maison Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon, le 7 Octobre, à l'âge de 29 ans.

Né à Saint-Pol de Léon, le 8 Octobre 1879, ordonné prêtre le 19 Décembre 1903, il avait été nommé, au mois d'Octobre suivant, professeur à l'Ecole Saint-Yves, à Quimper, et il y est resté tant que ses forces le lui permirent. Mais la phtisie le minait. Son énergie et les soins constants dont il a été entouré à Saint-Joseph ont seuls pu soutenir sa vie pendant les deux années qu'il y a passées.

Averti de la gravité de son état, il parut d'abord un peu étonné et effrayé ; ce ne fut qu'un instant ; il se reprit presque aussitôt, demanda son confesseur, et accepta de faire généreusement le sacrifice de sa vie. — « Oui, je désire faire la volonté de Dieu, toute sa volonté. - Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur ; du moins, je désire vous aimer. »

Au moment de recevoir le saint Viatique, d'une voix forte, il demanda pardon à son père (le sacristain de Saint-Pol de Léon) et à tous les prêtres présents de toutes les peines qu'il aurait pu leur causer. Puis, s'adressant à son Dieu, il demanda pardon de tous ses péchés avec un accent tellement pénétré qu'il arracha des larmes à tous les yeux.

Pendant la nuit suivante et dans la matinée du mercredi 7, ce furent des effusions d'amour de Dieu. Quand la souffrance devenait plus vive et son oppression plus grande, il se plaignait un peu ; mais immédiatement il se reprenait : « Je vous offre mes souffrances, mon Dieu, pour expier mes péchés, j'accepte de souffrir encore davantage.

Souvent, il se tournait vers ceux qu'il voyait autour de lui : Que vous êtes bons pour moi ! Merci de m'avoir averti qu'il était temps de recevoir mes sacrements. Comme je suis heureux de les avoir reçus ! Tous les jours, j'ai prié à cette intention, et je suis exaucé. Je ne voudrais pas guérir ; je suis trop content de me sentir dans la grâce Dieu. Je n'ai plus peur maintenant. » Jusqu'au dernier soupir, il garda sa pleine connaissance. Ayant demandé quelque chose qu'on n'avait pas sous la main : « Oh ! » dit-il, avec son bon sourire, un caprice de malade ! » Et quand ce qu'il avait demandé arriva, ce furent de nouvelles effusions de reconnaissance.

Sa mort a été vraiment précieuse devant Dieu.

X.

R. I. P.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 16 Octobre 1908, p. 721.